

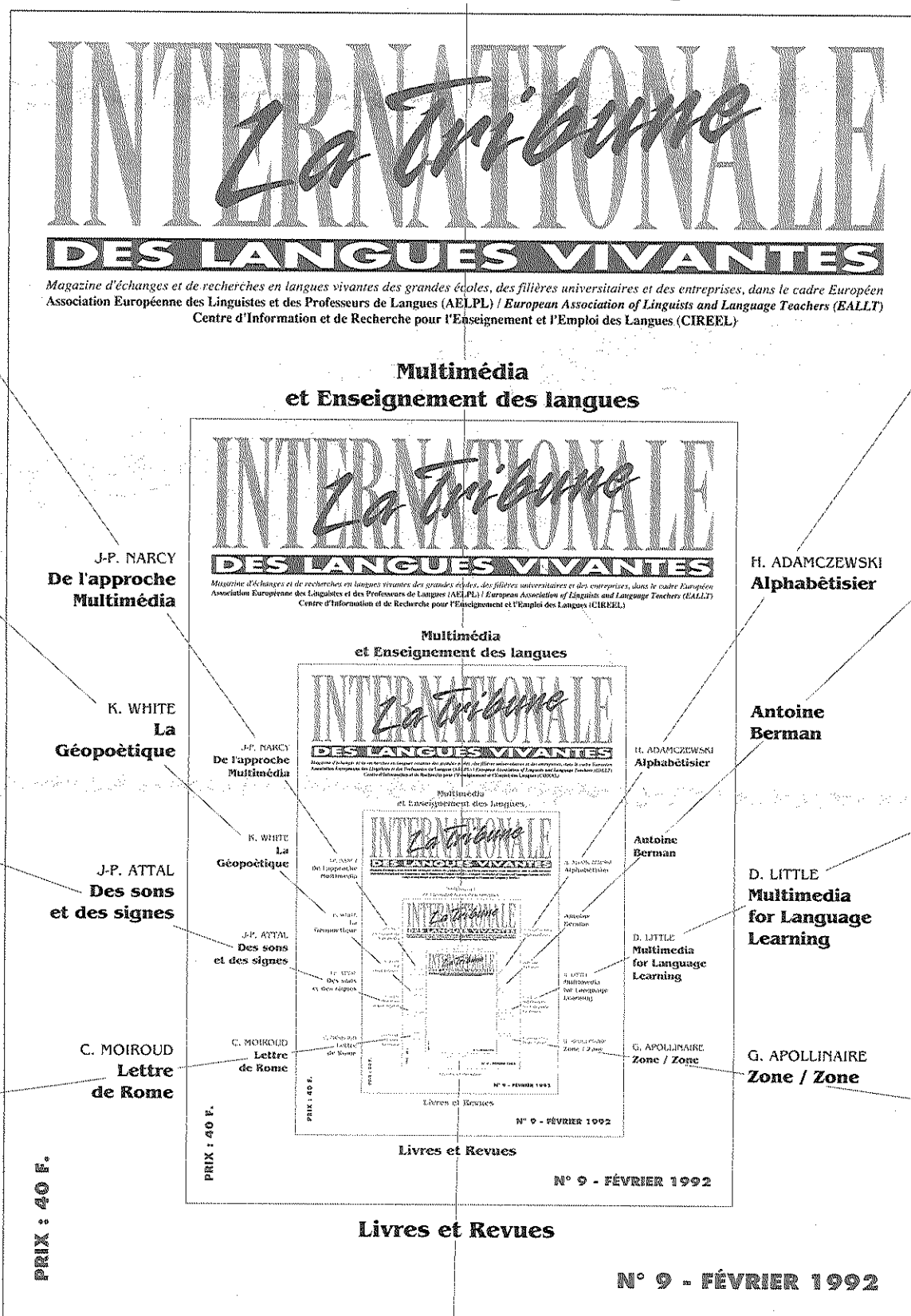
INTERNATIONALE

La Tribune

DES LANGUES VIVANTES

Magazine d'échanges et de recherches en langues vivantes des grandes écoles, des filières universitaires et des entreprises, dans le cadre Européen
Association Européenne des Linguistes et des Professeurs de Langues (AELPL) / European Association of Linguists and Language Teachers (EALLT)
Centre d'Information et de Recherche pour l'Enseignement et l'Emploi des Langues (CIREEL)

Multimédia et Enseignement des langues



J-P. NARCY
De l'approche
Multimédia

K. WHITE
La
Géopoétique

J-P. ATTAL
Des sons
et des signes

C. MOIROUD
Lettre
de Rome

H. ADAMCZEWSKI
Alphabétiseur

Antoine
Berman

D. LITTLE
Multimedia
for Language
Learning

G. APOLLINAIRE
Zone / Zone

Livres et Revues

N° 9 - FÉVRIER 1992

EDITORIAL

1992

Jean-Pierre Attal rappelle les actions passées de l'Association Européenne des Linguistes et des Professeurs de Langues (AELPL) dont il est le président, et annonce celles de 1992.

Page

3

MULTIMÉDIA ET ENSEIGNEMENT DES LANGUES

DE L'APPROCHE MULTIMÉDIA

Jean-Paul Narcy, qui est membre de notre Comité Consultatif, est le coordinateur du thème principal de ce numéro : *Multimedia et enseignement des langues*. Professeur des universités à l'IUFM de Picardie et responsable de la Division Didactique des langues et interculturelité de l'Université de Technologie de Compiègne, il a publié *Apprendre une langue étrangère* et *Comment mieux apprendre l'anglais* aux Editions d'Organisation.

Page

4

MULTIMÉDIA : QUELQUES CRITÈRES DE CHOIX

Professeur agrégé d'anglais, docteur en didactique des langues de spécialité, Jean-Louis Trouillon enseigne à l'Université de Montpellier. Intéressé par les problèmes d'enseignement à distance et par les nouvelles technologies, il a coordonné la traduction française du *Dictionnaire du télé-enseignement* réalisé par la FernUniversität.

Page

5

MULTIMÉDIA FOR LANGUAGE LEARNING : THE CENTRALITY OF AUTHENTIC TEXTS

David Little est le Directeur du Centre for Language and Communication Studies du Trinity College de Dublin depuis sa création en 1978. Il dirige également la Société Authentik Language Learning Resources Ltd. Ses nombreuses publications (livres et articles) traitent de tout ce qui concerne l'apprentissage et l'enseignement des langues.

Page

6

LE MULTIMÉDIA ET SES APPLICATIONS

Elisabeth Brodin a enseigné le français à l'étranger et l'allemand en France. Depuis 1989 elle est responsable informatique au Centre Régional de Documentation Pédagogique de Picardie et participe au *Projet d'innovation en didactique des langues* de cette région. Elle travaille aussi au Bureau des Innovations Pédagogiques et des Technologies Nouvelles à la Direction des Lycées et des Collèges DLC du Ministère de l'Education Nationale.

Page

6

EXPLORATION AND NEGOCIATION

Auteur d'une thèse : *Exploitation in Foreign Language Instruction and "Language Conscious Role Play"*, soutenue à l'Université de Leuven (Belgique) en 1979, Michael Goethals y est actuellement associate professor in initial teacher training and in-service training (language teaching in general and

English as a foreign language in particular). Current research : (a) task sheets for autonomous language learning, (b) vocabulary lists based in clustered word frequency for integration in authoring programs generating exercises from authentic texts automatically; vice-chair of N.E.L.L.E. (Networking English Language Learning in Europe), editor-in-chief of W.v.T. (Werkmap voor Tall - en Literatuuronderwijs), a journal (in Dutch) for language teachers.

Page

7

ANTOINE BERMAN NOUS A QUITTÉS

Témoignages réunis par John Humbley

Antoine Berman a, dès le début, collaboré à nos activités : au sein de LA TILV où il était membre du Comité Consultatif, ainsi que de l'AELPL puisqu'il a participé aux deux principaux colloques organisés par notre association Terminologie et enseignement des langues (31 janvier et 1er février 1991) et Traducteurs/Editeurs (22-23 mars 1991). C'est dire à quel point sa disparition nous touche.

Page

8



Paysage d'hiver, pastel de Sam Jones

L'INVITÉ : Kenneth White UN NOUVEAU CONCEPT : LA GÉOPOÉTIQUE

Kenneth White est considéré en Europe, et ailleurs aussi, comme un des meilleurs poètes de sa génération. C'est peut-être le premier à avoir de manière aussi évidente un profil international. Ses préoccupations le sont en tout cas, sans nul doute. A preuve les titres des séminaires que l'Institut International de Géopoétique qu'il a fondé en 1989, organise en 1992 à la Sorbonne : *Géopoétique de Fernando Pessoa* par Robert Bréchon (15 janvier) ; *Physiologie et physiologie du paysage dans la géomancie chinoise* par Jacques Lemoine (18 mars) ; *La poésie de la terre chez Novalis* par Daniel Lancereau (15 avril) ; *Nature et musique* par F.-B. Mâche (20 mai). Mais qu'est-ce que la géopoétique ? Kenneth White répond à nos questions.

Page

10

CONCOURS LITTÉRAIRE

Alain Lautel qui dirige le Centre d'Etudes des Traductions du Français et de l'Anglais (CETFA) à l'Université de Metz, et qui a collaboré à la publication des ACTES du colloque organisé par l'AELPL en mars 1991 *La traduction littéraire, scientifique et technique* en en rédigeant la Préface récapitulative (Ed. LA TILV, 1991), nous propose une traduction en anglais de *Zone* d'Apollinaire. Traduction col-

lective tout à fait remarquable que Sam Jones a illustrée avec un portrait d'Apollinaire tenant la première édition d'*Alcools* (1913) et que les Editions LA TILV espèrent pouvoir reprendre sous forme de petite plaquette (14 x 14) dans une collection à venir BIP (Bibliothèque Internationale de Poésie).

Page

12

LIBRES PROPOS N° 1

ALPHABÉTISIER (ou l'enfant aux prises avec l'alphabet)

Henri Adamczewski n'a pas besoin d'être présenté aux lecteurs de LA TILV. Membre de notre Comité Consultatif, il collabore régulièrement à toutes les actions de l'AELPL par ses conseils avisés et son amical soutien. Auteur, on le sait, d'une *Grammaire linguistique de l'anglais* (Ed. A. Colin) et de *Phonétique et phonologie de l'anglais contemporain* (Ed. A. Colin) qui font depuis des années autorité, il vient tout récemment de publier, toujours chez A. Colin, un ouvrage original *Le français déchiffré, clé du langage et des langues* pour lequel nous l'avons interviewé (voir LA TILV n° 7, mai 1991) et dont Jean-Rémi Lapaire rend compte ici même.

Avec *Alphabétisier* Henri Adamczewski inaugure une série de *Libres propos* que nous publierons au fur et à mesure dans nos prochains numéros.

Page

15

INTERVIEW

DES SONS ET DES SIGNES

(ou comment simplifier l'anglais)

Jean-Pierre Attal, Directeur de LA TILV, a publié en 1987 une grammaire descriptive de l'anglais *Grammaire et usage de l'anglais* (Ed. Duculot). Il répond ici aux questions de notre collaborateur Frédéric Lamotte sur le système de signes diacritiques qu'il utilise avec ses élèves de l'ENSEA et de l'ENSAM pour simplifier l'anglais, et qu'il décrit plus longuement dans cette *Histoire dialoguée de la langue anglaise et américaine des origines à nos jours*, (qu'il va faire paraître prochainement), qui est aussi une histoire des réformateurs de l'anglais.

Page

16

POINT DE VUE

LETTRE DE ROME

Chantal Moiroud qui fait partie de notre Comité de Lecture, a d'abord enseigné l'italien au lycée Molière et au lycée Janson Desailly pendant de longues années avant de se consacrer à la traduction. Elle y fait preuve d'un grand talent. Vincenzo Cerami (Payot), Nanni Balestrini (P.O.L.), Sergio Miniussi (Hatier), Carlo Dossi (Hatier) sont en partie connus en France grâce à elle. Chantal Moiroud nous tiendra régulièrement informés de ce qui se fait et se dit en Italie.

Page

18

LIVRES ET REVUES

par Henri Adamczewski, Michel Ballard, Jean-Pierre Gabilan, Frédéric Lamotte, Jean-Rémi Lapaire.

Page

19

ALPHABÉTISIER

(OU L'ENFANT AUX PRISES AVEC L'ALPHABET)

Nos tout-petits font connaissance avec les lettres de l'alphabet à un âge très tendre, en général vers trois ans. Très souvent, ce sont les enfants eux-mêmes qui d'un seul coup se mettent à remarquer bruyamment la récurrence de tel ou tel dessin - qui n'est une lettre que pour les initiés (O et I semblent avoir leur faveur en premier). Les adultes, séduits par ce précoce intérêt pour la chose écrite, s'empressent de fournir aux petits génies les instruments qu'ils estiment indispensables pour les faire progresser : périodiques illustrés, jeux de lettres en bois ou en plastique, tableaux magnétiques, albums plus ou moins sophistiqués : "J'apprends l'ABC", "Jouons avec l'alphabet", "Je découvre les lettres", etc. Ce sont surtout ces derniers qui ont suscité les réflexions que l'on lira ici, mais les mêmes observations pourraient fort bien s'appliquer aux autres "média".

C'est un fait entendu que nul ne prétend faire apprendre l'alphabet à des enfants de trois ans. Les albums en question ne sont pas non plus des méthodes de lecture : leur rôle est plus modeste puisqu'il ne peut s'agir que de répondre à la curiosité manifestée plus ou moins spontanément par l'enfant en le familiarisant avec les dessins (symboles) que le monde des adultes utilise pour communiquer par écrit.

Cependant, un examen attentif de ces fameux albums (qui sont, je tiens à le souligner, généralement très réussis du point de vue technique : couleurs, dessins, présentation...) révèle bien vite de surprenantes anomalies : c'est ainsi que le mot choisi pour illustrer la lettre A pourra être tantôt... Ancre, tantôt... Automobile !! Le lecteur adulte découvre soudain que le concepteur du livre n'a pas du tout conscience des différences entre langue orale et langue écrite ! Imaginez la gêne de celui ou celle qui feuillette le précieux album avec l'enfant sur ses genoux : A comme Ancre et A comme Automobile !!! Comment l'enfant reçoit-il une information aussi aberrante ? N'y a-t-il pas dans le lexique suffisamment de mots commençant par un A franc et net pour que l'acronymie puisse fonctionner sans problème : Avion, Arbre, Ananas, voire Alphabet ?

Désarçonné par ce mauvais départ (puisque c'est la première lettre de l'alphabet) vous tournez vite les pages pour vous convaincre qu'il ne s'agissait que d'une distraction accidentelle de l'auteur. Erreur, la lettre O n'est pas mieux traitée que le A ! Dans l'ouvrage que j'ai sous les yeux, O est illustré par deux mots : le premier Olivier, ne prête pas à critique, mais c'est que le deuxième est... Ours ! Une fois de plus c'est la langue écrite (l'orthographe) qui a pris le dessus alors que le but de l'opération n'aurait dû être - ne peut être - que l'illustration d'un son connu de l'enfant, en l'occurrence le phonème /o/ pour la raison évidente que si l'enfant de trois ou quatre ans sait parler sa langue, il n'a encore aucune idée de l'orthographe. Une initiation à l'alphabet ne saurait prétendre introduire l'enfant aux bizarreries de cette orthographe : sa raison d'être est à la fois plus modeste et plus ambitieuse puisqu'il s'agit de faire passer le fait qu'il est possible de représenter par des signes écrits ce que l'on énonce oralement. Or, on est ici en pleine confusion car le digraphe OU n'a rien à

voir ni avec la graphie O ni avec le phonème-voyelle qu'il représente tout à fait arbitrairement à savoir /u/, phonème que les langues de tous nos voisins font correspondre à la lettre U : Mutter (mère) en allemand, Mujer (femme) en espagnol, Uscita (sortie) en italien.

On pourrait poursuivre la critique amorcée et signaler, entre autres, que la lettre E ne peut en aucun cas être la première lettre (ni la seconde, d'ailleurs) du mot "éléphant" (que fait-on de l'accent aigu ?). Par contre E apparaît dans fEnêtré, pElouse ou sEcret même s'il est souvent éclipsé dans la langue orale. On voit donc que le problème est beaucoup plus sérieux qu'il n'y paraissait à première vue et que les albums multicolores sont moins innocents qu'on le souhaiterait. Y éclate au grand jour une confusion totale entre écrit et oral et par conséquent une méconnaissance grave du système phonétique qui est à la base du fonctionnement du français, comme d'ailleurs des autres langues de la planète. Dès le berceau, ou presque, on enferme les jeunes esprits dans un carcan dont ils auront le plus grand mal à sortir : le système de la lettre où la langue française se retrouve avec un capital de cinq voyelles (qui ne sont autres que les lettres de l'alphabet latin) au lieu des seize voyelles (12 voyelles orales et 4 voyelles nasales) qui font de notre langue l'une des mieux dotées sur le plan vocalique. Hélas, tout le monde sait que l'école primaire, en mettant l'accent sur le seul versant écrit de la langue, ne fera que fixer pour toujours la légende des "cinq voyelles plus i grec !". Pour le grand nombre, la merveilleuse géométrie du système oral restera donc à jamais occultée. On imagine aisément les conséquences d'une telle lacune culturelle car outre le fait que l'organisation des langues humaines leur aura définitivement échappé, on peut prévoir les difficultés quasi-insurmontables qui ne manqueront pas de se faire jour lors de l'apprentissage d'autres langues. Muré dans son répertoire à cinq voyelles, le candidat à L2 ou L3 se trouvera bien désarmé. Il ne lui restera plus qu'à se lamenter sur le caractère "imprononçable" des langues de ses semblables, alors qu'en fait, il aura pris le problème à l'envers, partant instinctivement des lettres pour arriver aux sons.

Ce que j'ai constaté à propos de la présentation des consonnes est de la même veine que ce qui vient d'être dit des voyelles. Comment expliquer à la petite Caroline que son prénom commence par un C comme dans... Celimène ? ! Et comment justifier le recours à Chat et Chapeau pour illustrer le même C sinon en invoquant de nouveau un point d'orthographe qui ne peut concerner une enfant de trois ans ? Il est vrai que faute de pouvoir apparaître sous la lettre C, des mots comme Chat et Chien seraient tout simplement exclus des albums dont nous discutons ici. C'est que CH, bien que consonne Unique dans le système consonnantique français, ne possède pas de graphie simple qui lui corresponde (les amateurs du jeu télévisé Des chiffres et des lettres en savent quelque chose puisque eux aussi n'ont droit qu'aux consonnes écrites !) - d'où le recours à la graphie Conventiennelle C + H = (SH/CH en anglais, SCH en allemand, SZ en polonais - en Europe seuls le russe et le bulgare possèdent une graphie simple pour ce phonème, sous les espèces de l'alphabet cyrillique). Ce phonème que l'Alphabet Phonétique International transcrit par un double crochet /S/ est en français la contrepartie sourde (sans vibration des cordes vocales) du phonème /ʒ/ qui présente lui-même une graphie à problèmes puisqu'on le trouve tantôt re-

présenté graphiquement par J (joue, jardin...), tantôt par G (Georges, gens, gilet...). La différence entre /S/ et /ʒ/ est très productive en français car elle permet de distinguer Chou de Joue, Char de Jars, Champs de Gens, voire Chantilly de Gentilly. Pour ce qui concerne la lettre G sa présentation aux enfants tantôt au moyen de Girafe, tantôt au moyen de gorille montre que nous ne sommes pas au bout de nos peines.

Je ne dirai rien de la lettre H si ce n'est que dire à une enfant qu'elle s'applique à Henri ou Hélène relève d'une démarche terroriste à laquelle je ne puis souscrire. On se trouve dans un cas de figure où il apparaît très nettement qu'il ne s'agit plus de Lettres mais de Symboles relevant d'un système sui generis très proches des idéogrammes chinois.

Alors que faire ? Supprimer les alphabets destinés aux enfants ? N'étant par nature ni intello grincheux ni pisse-vinaigre, je me contenterais sur ce plan précis de retouches marquées au coin du bon sens. Mais le problème restera entier si on ne fait rien au niveau du primaire où l'introduction de la problématique du français oral est une nécessité absolue pour les raisons invoquées plus haut. Même si l'on se rendait à mes raisons se poserait encore le problème de l'accès des enfants aux textes qui leur sont en principe (!) destinés. C'est peut-être le moment de rappeler ici l'expérience qui a été tentée en Grande-Bretagne avec l'introduction d'un alphabet provisoire (the Initial Teaching Alphabet) grâce auquel les enfants de quatre et six ans peuvent déchiffrer tout seuls des histoires qui sont de leur âge.

L'analyse des albums à alphabet à laquelle je viens de me livrer m'incite à penser que quelque chose devrait être tenté pour ne pas compliquer outre mesure la tâche de nos jeunes découvreurs de la chose

écrite. Ces lignes n'auront pas été tout à fait inutiles si elles ont permis de mieux prendre conscience de ce qui est réellement en cause dans le passage du code oral au code écrit.

Henri
ADAMCZEWSKI.



SOS grammaire anglaise

Une équipe de chercheurs en linguistique et grammaire de l'anglais appartenant au Centre de Recherches en Linguistique Anglaise (CRELINGUA) de l'Institut du Monde Anglophone (Paris III) est à votre disposition pour tout problème relevant de ces disciplines, qu'il s'agisse de théorie ou de didactique.

Adressez vos questions à l'adresse suivante :

**SOS Grammaire anglaise
CRELINGUA
Institut du Monde Anglophone
5, rue de l'Ecole de Médecine
75006 Paris**

Prière de joindre une enveloppe affranchie au tarif en vigueur pour la réponse.

Le Directeur du CRELINGUA,
Henri ADAMCZEWSKI.